

## VOX POPULI, VOX DEI

### A PROPOS DE LA RESTAURATION DE L'AVANT-CORPS DE LA COLLEGIALE SAINTE-GERTRUDE A NIVELLES



Mai 1940 - Cop. A.C.I

Comment, en matière de restauration de monuments anciens, ne pas parler sans passion d'un problème à propos de la solution duquel on s'est toujours posé des questions ? C'est qu'au fur et à mesure de l'avancement des travaux les apports des siècles qui ne trouvent pas leur place dans un projet adopté disparaissent les uns après les autres et que les témoins archéologiques qui apporteraient une justification aux mesures prises sont si habilement restaurés, qu'un archéologue chevronné y perdrait son latin, tant la volonté des architectes et l'art des tailleurs de pierre de « faire authentique » sont parfois permanents.

A Nivelles, certes, il est possible que les découvertes sporadiques faites au cours des travaux de démontage de maçonneries énormes effectués à l'avant-corps de la Collégiale Sainte-Gertrude aient corroboré l'intuition de l'un des auteurs du projet — car ils étaient trois à l'origine et pas toujours d'accord entre eux — dont le seul souci fut constant de restituer un édifice roman dans les formes qu'avaient nécessairement imaginées, à ses yeux, un de ses lointains prédécesseurs. Le décès prématuré de ce visionnaire nous prive malheureusement de la démonstration promise, documents photographiques et levés à l'appui, de l'exactitude de ses prémonitions. Le professeur Simon Brigode — car c'est de lui qu'il s'agit<sup>1</sup> — n'aura pas eu la joie de voir s'élever dans le ciel de Nivelles cet avant-corps « roman » tel qu'il l'avait toujours imaginé, malgré la mise en garde de maints spécialistes sur les dangers d'une spéculation archéologique, et finalement plébiscité par la population subitement d'un avis opposé — question de génération ? — à celui qu'elle avait manifesté trente ans auparavant.

L'avant-corps de la Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles restera comme le témoignage tangible de la théorie jusqu'au-boutiste de Simon Brigode qui proclamait cependant qu'elle était contraire aux principes de la restauration tels qu'il les enseignait à l'Université. Mais Nivelles était pour lui l'application d'une méthode « qui doit rester exceptionnelle ». « Une étude exhaustive, écrivait-il, montrera clairement les parties authentiques, les parties refaites sur des bases certai-

nes et les parties reconstituées sur la base d'éléments analogiques »<sup>2</sup>. Nous avons vu les dessins teintés selon ce processus : ils ne trompent en effet personne ! Puissent ces documents être un jour publiés tels qu'ils furent établis du vivant de Simon Brigode et sans aucune retouche. Ce serait une façon comme une autre de rendre hommage à la probité du disparu dont l'intention n'était certes pas d'abuser de la crédulité d'autrui.

Qui eût cru, en 1937, lorsque l'Administration communale de Nivelles confia la mission de restauration de la Collégiale Sainte-Gertrude aux architectes E. Van Halen<sup>3</sup>, M. Ladrière et S. Brigode, que quarante-cinq ans s'écouleraient avant de voir la fin du chantier ? C'est qu'en dehors de son parement extérieur et l'esprit de son plan, bien peu d'éléments nous parlaient alors de l'existence romane de l'édifice transformé aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en sanctuaire baroque.

Si le chœur avait déjà retrouvé son éclairage originel au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, on commença la nouvelle campagne de restauration par le bas-côté nord. Mais brutalement, le 14 mai 1940, des bombes incendiaires s'abattirent sur la Collégiale. En quelques heures, le monument se vit dépouillé de ses toitures, de sa flèche et d'une gangue de petites maisons qui furent incendiées. Les cloches se détachèrent de leurs chevalets et le bourdon, d'un poids de 3 tonnes, tomba d'une hauteur de 20 mètres sur l'extrados de la grande coupole qui arrêta sa chute, fière d'une résistance vieille d'un millénaire !

La ville de Nivelles fut alors considérée comme victime de guerre et le 24 mars 1941, un arrêté du Commissariat Général à la Reconstruction la soumit aux prescriptions de l'arrêté du 12 septembre 1940 concernant l'urbanisme des régions sinistrées. Quelques mois plus tard, on protégea la Collégiale par des toitures

<sup>2</sup> Cfr aussi Simon BRIGODE : *La structure du massif occidental de la Collégiale de Nivelles*, Louvain, 1976, p. 31.

<sup>3</sup> Né à Nivelles, le 26 août 1871 et y décédé le 26 janvier 1948.

<sup>4</sup> Né à Nivelles, le 3 mai 1893 et décédé à Oostduinkerke le 25 novembre 1980.

<sup>5</sup> Les travaux, déjà menés dans l'intention de rétablir des formes originelles, avaient été dirigés par A. Verhaegen, ingénieur à Gand.

provisoires et on restaura les parements extérieurs les plus touchés. Mais on poursuivit l'œuvre entreprise avant la guerre: on dégaga les murs et les piliers de leur décor en plâtre exécuté au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'on abattit — ce que le bombardement avait cependant épargné — les voûtes de la nef centrale. En même temps, le chanoine Lemaire entreprit des fouilles dans le sous-sol de la Collégiale; poursuivies par MM. Jacques Breuer et Jozef Mertens jusqu'en 1960, elles allaient révéler le tracé d'une chapelle primitive, les traces d'une église carolingienne et les substructions d'un avant-corps antérieur à celui existant.

En 1942, l'administration allemande confia le soin de poursuivre la restauration de l'édifice à l'architecte Simon Brigode, cette fois secondé par les architectes auxquels il avait été adjoint avant la guerre. Le chanoine Lemaire se vit confier la direction scientifique de l'opération et le professeur Leurs assumait la liaison avec le Commissariat Général à la Reconstruction du pays. Mais, faute de matériaux, les travaux furent suspendus en 1943 et ne reprendront officiellement qu'en 1948.

Alors que la restauration des nefs et du chœur oriental, terminée en 1953, ne souleva guère de difficultés majeures — les voûtes des bas-côtés étant maintenues tandis qu'un plafond en béton armé prenait place sur le vaisseau central — celle de l'avant-corps occidental allait — *vingt-cinq ans durant!* — connaître les affrontements les plus pénibles, d'une part, entre les architectes et le maître de l'ouvrage (le Collège échevinal), d'autre part, entre la Commission royale des Monuments et l'autorité de tutelle (le Ministère de la Justice).

La cause fondamentale de ces oppositions est l'hypothétique des solutions présentées ou suggérées par les uns ou par les autres, les sondages archéologiques préalables à l'établissement du projet réclamés avec insistance par les techniciens ayant été refusés par manque de crédits, ce genre de travaux n'étant pas subsidiés au titre de «dommage de guerre».

La population, à ce moment-là, réclamait la haute flèche qui, naguère, signalait la ville à des kilomètres à la ronde; la Commission des Monuments, elle, avait émis le vœu de poursuivre la «re-romanisation» du monument. Les architectes projeteront cependant un profil gothique qu'approuvèrent la Ville et le Ministre de la Justice, «malgré l'avis de la Commission des Monuments» qui interdisait d'entreprendre des travaux sans sondages préalables.

En 1963 cependant, une quasi-unanimité se fit sur la restitution d'une abside occidentale à la manière romane... tandis que six ans plus tard, revenant sur son avis antérieur, la Commission des Monuments re-

commandait cette fois, elle aussi, de refaire une tour «gothique» — sous certaines réserves, il est vrai.

L'attention de tous les responsables fut à ce moment attirée sur le fait que le rétablissement d'une flèche au profil gothique, entraînerait la démolition de 400 m<sup>3</sup> de maçonneries anciennes et le démontage de 2.106 m<sup>2</sup> de pierre de parement pour y enfermer des poteaux en béton armé capables de supporter le poids considérable de la future flèche, évalué à quelque 32 tonnes! Ces poteaux, également jugés nécessaires pour la solution «romane» et réalisés depuis, obstruent malheureusement la galerie inférieure de l'abside «reconstituée» à grands frais. Les démolitions auxquelles il fut procédé pour ce faire se révélèrent cependant utiles: elles se substituèrent, en quelque sorte, quoique de manière brutale, aux sondages que l'Administration avait jusque-là refusés.

Heureusement, dès 1972, Mme Claudine Donnay-Rocmans, collaboratrice scientifique au Ministère de la Culture, fut désignée pour suivre les travaux du point de vue archéologique. Son travail, au début de sa mission, ne dut guère être aisé: «tout se passe comme si l'archéologue de service devait en connaître le moins possible»<sup>6</sup>. Son témoignage, sous forme de rapports trimestriels, est dès lors la seule source à laquelle on puisse encore se fier<sup>7</sup>.

Dans une lettre que nous adressa Simon Brigode le 3 juin 1975, on peut en effet lire ceci: «J'en profite pour bien préciser, une fois encore, que les travaux qui se poursuivent à Nivelles pour l'avant-corps ne doivent pas être considérés comme une «restauration», mais comme la «reconstitution» d'un état ancien sur la base de documents aussi sûrs que possible». Cet aveu prouve que le projet envisageant une haute flèche «gothique», signé et présenté par les architectes à l'adjudication publique, n'était donc que *pro forma*.

Comment en est-on arrivé à réaliser «quand même» une tour «romane»? Il y a à cela deux raisons qui ne sont pas étrangères l'une à l'autre: l'art de persuasion de Simon Brigode d'abord, la consultation populaire ensuite.

Il est inutile de nous étendre sur la première de ces raisons: la tour «romane» actuellement achevée en est la meilleure illustration; quant à la seconde, elle mérite que l'on s'y arrête.

<sup>6</sup> Rapport de surveillance du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mars 1973.

<sup>7</sup> On attend beaucoup d'une publication scientifique «collective» — archéologue, ingénieurs et architectes — sur la restauration de l'avant-corps annoncée par Madame Donnay-Rocmans, auteur d'une plaquette sur la Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles (Gembloux, Duculot, 1979, 21,5 × 14,5 cm, 72 p., 16 fig. h.t., Collection Wallonie, Art et Histoire, n° 41), dans laquelle la description est déjà fondée sur l'état de l'avant-corps en 1979 et sur le projet de restauration.

Devant les tergiversations des « milieux avertis » et des « autorités compétentes »<sup>8</sup>, le Conseil communal de Nivelles décida à l'unanimité, en sa séance du 26 septembre 1974, d'organiser une consultation des habitants de la Ville au sujet du couronnement (tour et flèche) de l'avant-corps de la collégiale. Trois solutions furent soumises — croquis à l'appui — au choix des Nivellois: 1. tour et flèche « gothiques » s'inspirant de celles réalisées en 1643, après l'incendie de 1641 (fig. 1); 2. construction d'une toiture en bâtière couvrant la totalité de l'avant-corps, sans couronnement (fig. 2); 3. tour « romane » inspirée de la représentation figurant sur le sceau du chapitre de l'abbaye dès le XIII<sup>e</sup> siècle et sur la châsse de sainte Gertrude également réalisée au XIII<sup>e</sup> siècle (fig. 3).

Les édiles communaux, le bourgmestre A. Scokaert en tête, estimèrent cependant devoir informer le plus largement et le plus objectivement possible l'opinion publique, préalablement à cette consultation.

C'est ainsi qu'il fut fait appel à des personnalités du monde scientifique, belges et étrangères, qui vinrent chacune défendre l'une des trois solutions offertes au suffrage: M. H.E. Kubach, Conservateur en Chef des Monuments du land de Rhénanie-Palatinat, assisté par M. von Winterfeld, professeur à l'Université de Heidelberg, choisit de présenter la solution « romane »; M. Erlande-Brandebourg, collaborateur scientifique du Musée de Cluny, opta pour la solution « gothique », tandis que M. Kurmann, chercheur qualifié au Fonds National de la Recherche Scientifique de Suisse argumenta en faveur de l'arrêt du chantier et la terminaison de l'avant-corps par une toiture à deux pentes, sans aucune tour. M. Sauerlander, directeur de l'Institut central d'Histoire de l'Art à Munich fit, le 11 décembre 1974, la synthèse des trois exposés qui avaient eu lieu les 3, 5 et 10 décembre.

L'avant-veille de la consultation populaire fixée au samedi 14 décembre 1974, un débat national clôtura la campagne d'information. MM. Didier, chercheur à l'Institut royal du Patrimoine artistique, les professeurs Stiennon et Martiny, respectivement attachés aux Universités de Liège et de Bruxelles, s'attelèrent à défendre, dans l'ordre, les solutions « gothique », « romane » et « contemporaine » quoique cette dernière ne fut pas reprise dans les propositions du Conseil communal. La solution « contemporaine », admise en son temps par la Commission royale des Monuments et des Sites et agréée par le Ministère de la Culture française le 23 novembre 1973, avait en effet été abandonnée par manque de crédits nécessaires à l'organisation d'un concours international d'architecture.

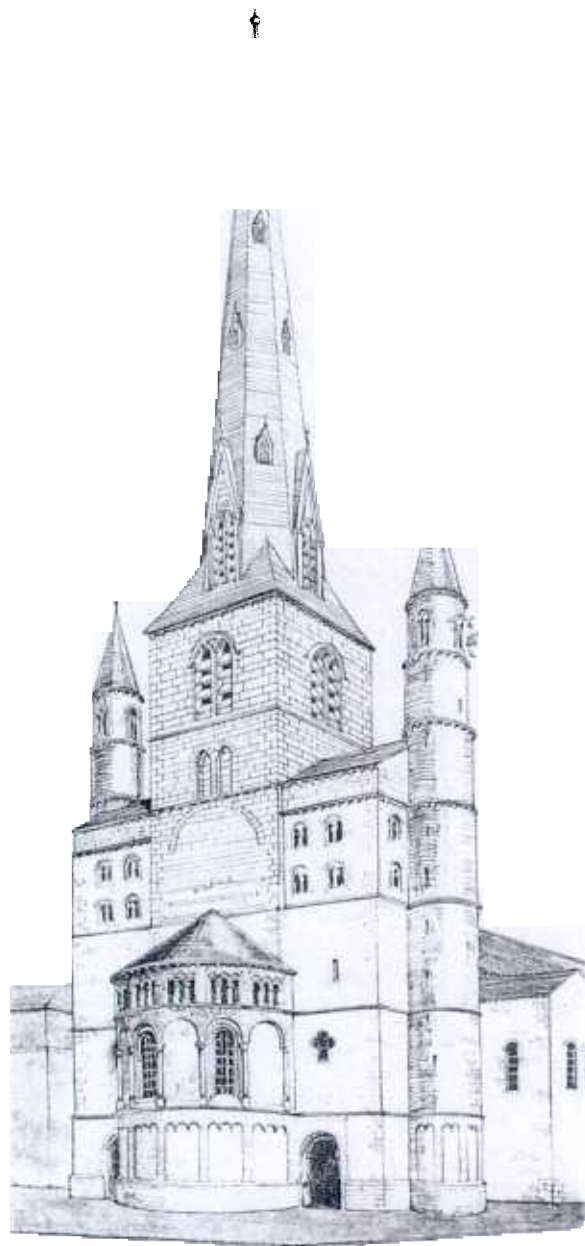


Fig. 1. - Nivelles, Collégiale Sainte-Gertrude. Projet de tour et de flèche « gothiques », tel que présenté au suffrage de la population le 14 décembre 1974.

<sup>8</sup> A. SCOKAERT: *La consultation pour Collégiale*, in *l'Aclôt*, Nivelles, n° 49, 5 décembre 1974.



Fig. 2. - Nivelles. Collégiale Sainte-Gertrude. Projet de terminaison de l'avant-corps par une toiture en bâtière, tel que présenté au suffrage de la population le 14 décembre 1974.

Fig. 3. - Nivelles. Collégiale Sainte-Gertrude. Projet de tour et de flèche « romanes », tel que présenté au suffrage de la population le 14 décembre 1974, et tel qu'exécuté.

Inutile de dire que le débat du 14 décembre fut passionnant... et passionné<sup>9</sup>.

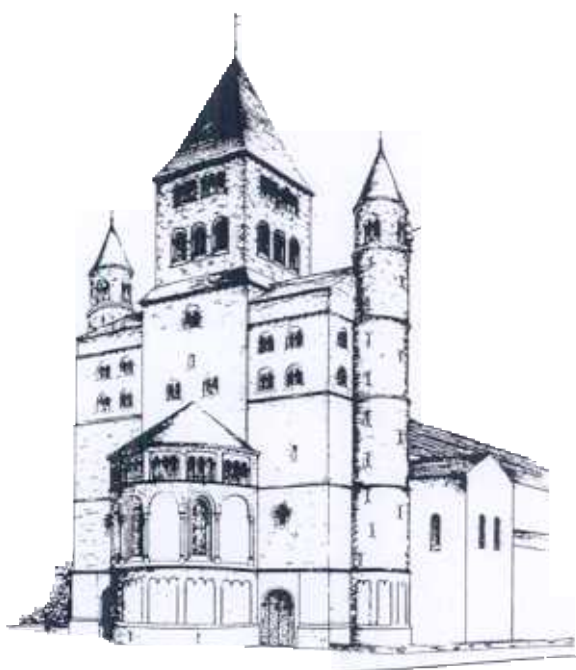
La participation de la population au référendum fut massive. Sur les 11.200 électeurs inscrits, 6.927 se présentèrent aux urnes. Le résultat surprit tout le monde, y compris les tenants de la solution qui remporta le plus grand nombre de voix : il y eut 4.022 bulletins en faveur de la solution romane, contre 2.742 à la « gothique » et 115 à celle qui n'envisageait plus de tour.

Le 14 décembre 1974, la solution « romane » l'emportait donc de par la volonté du peuple. Restait encore à déterminer *la forme* à donner à cette tour « romane ». Car si cette solution avait été défendue par MM. Ku-

<sup>9</sup> Cfr C. DONNAY-ROCMANS : *Les Nivellois ont-ils l'esprit de clocher?*, in *Bulletin d'Histoire et d'Archéologie nivelloises*, t. II, n° 4, Nivelles, 1976, pp. 65-70.



Fig. 4. - Nivelles. Collégiale Sainte-Gertrude. Projet de tour « romane » de section carrée, présenté par l'Architecte Maurice Ladrère au lendemain de la consultation populaire et aimablement communiqué par son fils, l'Architecte Ghislain Ladrère.





bach et von Winterfeld, elle ne le fut que dans l'esprit et non dans la lettre des lignes romanes: il s'agissait pour eux de construire une tour carrée dont les parements seraient recouverts de bois ou d'ardoises<sup>10</sup>.

L'architecte Maurice Ladrière, fort des réactions défavorables des spécialistes allemands au projet de tour octogonale, présenta d'emblée et courageusement, immédiatement après leurs suggestions, une proposition de tour carrée (fig. 4) revenant ainsi à des essais de restitution établis par le chanoine Lemaire en 1941<sup>11</sup>, A. Mottart en 1954<sup>12</sup> et même Simon Brigode en 1944<sup>13</sup>.

La Commission royale des Monuments et des Sites, surprise, se trouva donc devant deux propositions «romanes». Mais après avoir entendu les architectes ainsi dissociés défendre chacun leur projet, se prononça, le 24 février 1975, pour la tour octogonale. Il est vrai que cette Compagnie refusait en même temps l'attique ajouré qu'avait prévu Simon Brigode... Mais c'était compter sans l'effet, davantage psychologique que scientifique, de la découverte fortuite<sup>14</sup> faite en octobre 1975 par la Reine Fabiola venue en compagnie du Roi visiter le chantier, d'un «marmouset» ou modillon à tête humaine tel qu'il s'en trouve parfois sous les cordons des coffres romans (fig. 5), et de la mise au jour, un peu plus tard, dans l'épaisseur du mur sud de la tour du XVII<sup>e</sup> siècle, de restes romans montrant, selon Simon Brigode<sup>15</sup>, «une galerie à hauteur de l'attique et faisant retour vers celui-ci» (fig. 6). Dès lors, la reconstitution de cette galerie fut définitivement acquise et le chantier se poursuivit selon les vœux premières de Simon Brigode<sup>16</sup> desquelles — «bien que cet argument n'ait rien de scientifique»<sup>17</sup> — le critère de beauté n'est pas exclu.



Fig. 5. - Nivelles, Collégiale Sainte-Gertrude. «Marmouset» découvert fortuitement sur le chantier par la Reine Fabiola en octobre 1975. D'après une photographie prise par G. Vercheval.

<sup>10</sup> M. Ghislain Ladrière, fils et successeur de Maurice Ladrière, a malheureusement estimé ne pas pouvoir nous donner une autorisation de reproduction de ce projet exécuté «par calquage sans demander l'accord de l'auteur du dessin de base». Cette esquisse a cependant été reproduite dans le journal *Le Soir* daté du 30 janvier 1975.

<sup>11</sup> *Les avant-corps de Sainte-Gertrude à Nivelles*, in *Recueil des travaux du Centre de recherches archéologiques*, III, Anvers, 1942, p. 75.

<sup>12</sup> *La Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, Nivelles, 1954, p. 50.

<sup>13</sup> *Les églises romanes de Belgique*, Bruxelles, 1944, pl. VII.

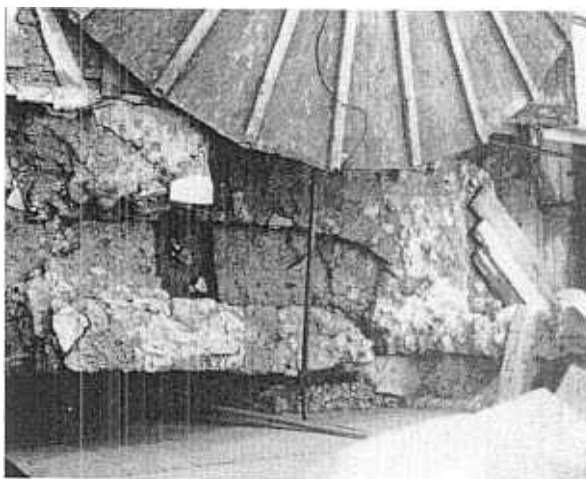
<sup>14</sup> La presse quotidienne ne manqua pas de rapporter cet événement. Quoique ce «marmouset» ne prouvait rien quant à l'existence d'un attique dès l'origine, sa découverte fut exploitée par Simon Brigode pour arriver à ses fins.

<sup>15</sup> Note dactylographiée signée S.B. non datée: *L'attique de la Collégiale de Nivelles. Question: Faut-il un attique sous forme de mur aveugle ou faut-il un attique avec galerie?* (Archives de la Commission royale des Monuments et des Sites).

<sup>16</sup> Depuis 1978, une nouvelle équipe d'architectes a en effet été mise en place: Maurice Ladrière s'étant retiré cette année-là pour raison de santé, c'est son fils Ghislain Ladrière qui lui a succédé tandis que son confrère Walter Hanse a pris la succession de Simon Brigode lors de son décès.

<sup>17</sup> Simon BRIGODE: *La structure du massif occidental de la Collégiale de Nivelles*, Louvain, 1976, p. 25.

Fig. 6. - Nivelles, Collégiale Sainte-Gertrude. Escalier et «galerie» mis au jour en 1975. (Photographie jointe au document S.B., *L'attique de la Collégiale de Nivelles*, Archives de la Commission royale des Monuments et des Sites).



Ce critère est peut-être, en définitive, la seule justification du comportement de Simon Brigode dont la constance est digne d'admiration. Car son sentiment aura fini par triompher à l'encontre de tous les avis autorisés: nous avons maintenant à Nivelles une maquette grandeur nature — le mot est de lui — qui dira

aux générations futures comment un architecte restaurateur du troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle imaginait ce que les architectes de l'époque romane auraient pu construire.

V.G. MARTINY

## SUMMARY

*The condition of the collegiate church of St. Gertrude, Nivelles (province of Brabant) after its destruction by the incendiary bombs of the Second World War on 14th May 1940 made it a most intriguing subject for the archaeologist. The extent of the damage and the absence of any adequate means of restoration meant for several years all that could be done to its impressive ruins was to subject them to close examination. The result was improved knowledge of the successive periods in the construction of the building; excavations carried out by Messrs. Jacques Breuer and Jozef Mertens of what was then the Excavations Department of the Brussels Royal Art and History Museums brought to light a series of six different structures.*

*The restoration work proper, originally begun in 1896, interrupted in 1904 and resumed between 1937 and 1939, did not start again until after the Liberation. It was impossible actually to restore anything other than the walls still standing, which belonged to the most recent of the different periods. An «archaeological precinct» was, however, made accessible to the public, below the new reinforced concrete floor of the transept and central nave.*

*It was a straightforward job to remove the layers of plasterings from the walls and pull down the vaulting over the central nave to reinstate the original dimensions of the Romanesque work. The problem grew thornier, however, when it was decided to rebuild, from scratch, the apse at the western end destroyed several centuries ago. Moreover, once this already questionable conjectural restoration had been carried out, the architects grew anxious for the tower to be brought into harmony with the new feature it would*

*now be overlooking. The tower itself had had so much reinforcement and so many additions of every sort that it was extremely hazardous to pick on any original homogeneous «core» which could be the basis of a «reinstatement», especially as opinion as to the latter was not unanimous. Was the tower to be square, as Canon Raymond Lemaire and the historian A. Mottart — each in his own way — imagined it to have been, or polygonal, as desired by Simon Brigode, one of the three architects in charge of its restoration? Worse still, yet further ideas were by now being championed: removal of the existing bell-tower and building of a saddle-back roof over the Romanesque body; retention of the tower with a new Gothic spire on top; or building of a modern tower and spire on a design selected by international competition. The population of Nivelles was asked to choose between the various suggestions — with the exception of the last — by secret ballot held on 14th December 1974. A little over 58 % of the population opted for the Romanesque tower (the polygonal version shown on the voting papers). A few days previously the Royal Commission, on Monuments, after examining a large number of alternative possibilities, had come to an identical conclusion.*

*So Simon Brigode was able to follow his own intuition right through to the end; as he himself was to say, the matter was not one of preserving an intricate combination of styles belonging to successive periods and embodied in features of most unequal value, but of reconstructing what must certainly have been in the mind of any architect working in the days of Romanesque.*

Fig. 1. - Nivelles. Collegiate church of St. Gertrude. Design for Gothic tower and spire submitted to the local population on 14 December 1974.

Fig. 2. - Nivelles. Collegiate church of St. Gertrude. Design for a pitched roof for the fore-part of the building, as submitted to the local population on 14 December 1974.

Fig. 3. - Nivelles. Collegiate church of St. Gertrude. Design for Romanesque tower and steeple submitted to the local population on 14 December 1974 and now being built.

Fig. 4. - Nivelles. Collegiate church of St. Gertrude. Design for a square Romanesque tower submitted by the architect Maurice Lardière following the taking of the vote.

Fig. 5. - Nivelles. Collegiate church of St. Gertrude. Grotesque figure discovered accidentally on the site by Queen Fabiola in October 1975.

Fig. 6. - Nivelles. Collegiate church of St. Gertrude. Staircase and gallery discovered in 1975.

## RESUMEN

*La visión que se tuvo, el 14 de Mayo 1940, de la colegiata Santa Gertrudis de Nivelas (provincia de Brabant) fue tentadora para los arqueólogos. Después de su destrucción, al empezar la segunda guerra mundial, por el bombardeo con bombas incendiarias aparecía como un campo digno de ser escudriñado con esmero. La importancia de las destrucciones y la carencia de medios de restauración adecuados permitieron que las investigaciones duraran varios años en las ruinas del venerable edificio. Resulto de estas condiciones un mejorado conocimiento de las diversas etapas de la construcción de la iglesia, las excavaciones que hicieron los Señores Jacques Breuer y Jozef Mertens de la Sección de Excavaciones, en la época dependiente de los museos reales de Arte y de Historia de Bruselas, permitieron despejar los cimientos de seis estadios sucesivos de la construcción del edificio.*

*Hubo trabajos de restauración empezados de 1896 a 1904 y proseguidos de 1937 a 1939; estos no reanudaron sino con la liberación del país y, por lo tanto, no podían solo tomar en cuenta más que las mamposterías que subsistían en elevación, es decir, de la construcción la más reciente. Un «subsuelo arqueológico», al cual tiene acceso el público, fue a pesar de todo acondicionado debajo del nuevo suelo de hormigón armado del crucero y de la nave central.*

*Quitar a los muros el revestimiento, derribar las bóvedas de la gran nave fueron cosa fácil para llegar a devolver a esta su volumen románico de origen. El problema se complicó cuando se decidió construir, ex nihilo, la antigua abside occidental destruida ya desde hacia varios siglos. Era ya discutible ese elemento hipotético en su restitución, lo que había a hacer que los arquitectos tuvieran la voluntad de que la torre que había a dominar ese volumen nuevo se armonizara*

*con el. Pero esa torre tenía tales refuerzos y tales añadiduras que era muy aleatorio encontrar en ella un núcleo primitivo homogéneo suficiente para permitir una «restitución» sobre todo que ella misma no lograba una verdadera unanimidad: la torre debería tener la sección cuadrada tal como se lo habían imaginado — pero de manera diferente — el canónigo Raymond Lemaire y el historiador A. Mottart, o de sección poligonal tal como lo deseaba Simon Brigode uno de los tres arquitectos encargados de la restauración? A más y en margen de esas posiciones divergentes, otras soluciones tenían sus defensores: suprimir el campanario existente y cubrir el cofre románico con un tejado de armazón; restablecer una aguja gótica sobre la torre todavía existente o bien abrir un concurso internacional de arquitectura en vista de levantar una torre y una aguja de carácter contemporáneo. Han sido los ciudadanos de Nivelas, que fueron apelados a votar por voto secreto el 14 de Diciembre de 1974, quienes desempataron las diversas soluciones presentadas, aunque no les fue presentada la solución contemporánea, y la decisión fue por 58 % de la población la restitución románica (fue el campanario poligonal el que figuraba en los boletines de voto). Días antes, después de numerosas alternativas, la Comisión Real de los Monumentos había admitido la misma solución.*

*El mismo Simon Brigode habrá pues llevado a cabo la materialización de su primera intuición porque, dice él, lo que importaba no era el respetar los elementos vecinos y la interpenetración de esos que eran, por otra parte, de estilo y de épocas sucesivas y de valor desigual, lo importante era de reconstituir lo que un arquitecto románico hubiese necesariamente proyectado.*

*Fig. 1. - Nivelas: Colegiata Santa Gertrudis. Proyecto de la torre y de la aguja «gótica» como fueron presentadas al voto de la población el 14 de Diciembre 1977.*

*Fig. 2. - Nivelas: Colegiata Santa Gertrudis. Proyecto de la terminación del antecuerpo por un tejado en armazón, como fue presentado al voto de la población el 14 de Diciembre 1974.*

*Fig. 3. - Nivelas: Colegiata Santa Gertrudis. Proyecto de la torre y de la Aguja «románicas» como fueron presentadas a los votos de la población el 14 de Diciembre 1974 y actualmente en construcción.*

*Fig. 4. - Nivelas: Colegiata Santa Gertrudis. Proyecto de torre «románica» de sección cuadrada presentado por el arquitecto Maurice Ladrrière después de la consulta popular.*

*Fig. 5. - Nivelas: Colegiata Santa Gertrudis. «Mamaracho» descubierto por casualidad en la excavación por la Reina Fabiola en Octubre 1975.*

*Fig. 6. - Nivelas: Colegiata Santa Gertrudis. Escalera y «galería» puesta al día en 1975.*